Binder (Maurice), publiés par, *Les cinq carnets d'Yvonne. Journal des années de guerre, 1914-1918, à Wesserling*

Editions Jérôme Do Bentzinger, 2009

Gabrielle Claerr-Stamm

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/348>

DOI : 10.4000/alsace.348

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2010

Pagination : 519-520

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Gabrielle Claerr-Stamm, « Binder (Maurice), publiés par, *Les cinq carnets d'Yvonne. Journal des années de guerre, 1914-1918, à Wesserling* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 136 | 2010, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/348> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.348>

à la Bibliothèque municipale de Colmar. La présentation de l'ouvrage se termine par une notice sur le *Principe de description des manuscrits* utilisé dans ce catalogue ; à cet endroit précisément, nous regrettons qu'aucune illustration ne vienne étayer la description dans les pages qui suivent, même si un dossier photographique peut être consulté sur le site mentionné à la p. XXV (qui n'est pas identique à celui de la p. XXXII), le premier permettant une recherche poussée. Longue de 129 pages, cette *Description des manuscrits* nous a fait la surprise de découvrir à la p. 113 le seul cas d'une polyphonie à trois voix ; en provenance de l'abbaye bénédictine de Munster, elle porte sur l'Evangile de la Dédicace (Ms. 451). Quelques coquilles (Hymnaire - p. 21, 57 et 59) entachent le merveilleux travail d'édition, pour lequel l'auteur a dû faire un véritable « travail de moine ».

Robert Weeda

BINDER (Maurice), publiés par, *Les cinq carnets d'Yvonne. Journal des années de guerre, 1914-1918, à Wesserling*, Editions Jérôme Do Bentzinger, 2009.

Le 26 juillet 1914, la guerre est proche. Yvonne Stamm a 16 ans et habite à Wesserling, dans ce qui est devenu le « Parc de Wesserling » avec son musée, ses animations autour des jardins métissés... Elle débute son « journal » et va raconter ses journées jusqu'à la fin de la guerre. Elle écrira ainsi cinq carnets. Ses premières lignes sont « L'Autriche a déclaré la guerre à la Serbie. Nous avons seulement commencé à nous inquiéter ». Puis le lendemain, 27 juillet, « Rien ».

Le front s'installe près de Thann, au Hartmannswillerkopf, sur les crêtes et Wesserling accueille les militaires au repos, état-major, généraux, chefs d'état. La famille Stamm participe largement à leur hébergement et Yvonne raconte. Son père Léon Stamm est l'un des gérants de la manufacture Gros Roman dont les tissus imprimés ont une réputation mondiale et dont la prospérité est revenue après un important incendie à Saint Amarin en 1901. Il a su garder, face à l'occupant allemand, une belle indépendance. A Wesserling, on ne parle que le français (ou presque). Les souvenirs d'Yvonne se placent évidemment dans ce cadre, celui de Gros Roman, des hommes qui dirigent l'entreprise et de leurs familles. Le récit permet de retrouver l'ambiance locale de cette époque de guerre, les moments d'attente, de joies ou parfois de désespoir vécus par une jeune fille de 16 à 20 ans. Elle vit dans un milieu privilégié, à l'abri du besoin, dans une vallée libérée dès août 1914. Mais la famille a fait le choix de l'accueil, de l'hospitalité offerts à tous les militaires qui arrivent à Wesserling, quel que soit leur grade. Ceux qui viennent des champs de bataille et des tranchées sont mis au repos, ils doivent être distraits et occupés, trouver une ambiance favorable, familiale si possible. Alors toute la maisonnée se mobilise et l'on

reçoit du matin au soir, aux différents repas, du général au simple soldat en ménageant toutefois les convenances. Yvonne avec sa sœur Madeleine s'intéressent aussi à la vie militaire, participent aux manifestations, assistent aux défilés, aux concours et spectacles divers organisés par l'armée. On se distrait en faisant du ski, en jouant au tennis, en se promenant. Yvonne écrit avec la candeur et l'insouciance de sa jeunesse, elle raconte pour elle, s'enthousiasmant à l'arrivée des Français « Vendredi 7 août 1914... on me dit de me lever immédiatement, qu'on entendait des coups de fusil. C'était un de ces magnifiques matins d'été, une petite brume qui s'étendait sur la Thur... nous déjeunons dans l'anxiété... Pan, pan, ça crépite bien fort et la fusillade se rapprochait de plus en plus. Enfin papa crie « les voilà, les voilà ». Comme tous nos volets étaient fermés, je n'arrivais pas à trouver une fenêtre pour les voir, mais quand je les ai vus, j'en ai ressenti une secousse inoubliable. L'émotion me serrait la gorge, j'avais une envie folle de pleurer. Les Français que l'Alsace attendait depuis 43 ans étaient enfin là... Je les voyais, ils étaient devant moi ! ». Cinq carnets plus tard, le journal s'achève le 12 novembre 1918 « C'EST FINI ... Maintenant le boche est complètement battu, l'armistice a été signée hier, je crois même avant-hier à onze heures du soir. Les parlementaires boches sont allés trouver le Maréchal Foch. Cette entrevue a dû être passionnante pour ceux qui y assistaient ».

Maurice Binder, son fils, a transcrit et annoté les cahiers de sa mère. Il en agrmente la publication par des photos prises à l'époque et rassemblées par un petit-fils d'Yvonne, Olivier Le Roy.

Gabrielle Claerr Stamm

BOQUILLON (Françoise), GUYON (Catherine), ROTH (François), *Nancy, du bourg castral à la communauté urbaine, 1000 ans d'histoire*, Editions Place Stanislas, 2010, 3^e édition actualisée.

Exercice périlleux que de présenter mille ans d'histoire d'une ville aussi importante que Nancy en seulement 286 pages, mais pari tenu par les trois auteurs, tout trois de l'Université Nancy 2. Un ouvrage bien structuré, clair, précis, iconographie riche.

Le premier Nancy est tardif et modeste, après l'an mil. C'est la résidence princière des ducs de Lorraine. Ce noyau urbain ancien correspond à la Ville-Vieille. Fin XVI^e siècle, le duc Charles III décide de la construction de la Ville-Neuve, première expansion de Nancy. Au milieu du XVIII^e siècle, le roi polonais en exil Stanislas, réunit les deux entités en créant la Place Royale (devenue la Place Stanislas). Demeures néo-classiques du XIX^e siècle, maisons Art nouveau, grands ensembles et résidences contemporaines ont composé le Grand Nancy. « Le Nancy d'aujourd'hui